

## CULTURE LIVRES



Constance Debré.

## Famille, je vous hais 2

Une femme demande aux médecins hospitaliers de précipiter la fin de son père au terme d'une méchante maladie. Difficile d'accompagner dans le néant celui qui nous a donné la vie, mais Constance Debré s'y emploie sans s'apitoyer, elle n'aime pas les pleurnicheries, et le plus dur reste à faire.

C'est que les Debré pèsent lourd dans l'histoire de la République: des ministres sous tous les régimes, des députés et des barons, des peintres et des rabbins – un *Who's Who* à eux seuls. La façade flatteuse cache son lot de drames: des tantes folles ou alcooliques, une cousine morte noyée en bas âge et une autre, mongolienne, partie à 20 ans, un neveu mort d'une overdose et un cousin tué à 18 ans en quittant un château familial...

De cette tribu notoire, les parents de Constance Debré étaient déjà les moutons noirs: le père, reporter, est revenu d'Asie avec une réelle opiomanie et la mère, ex-mannequin, a beaucoup bu avant de s'éteindre à la quarantaine. Mais ces géniteurs aimés cultivaient leur singularité au sein d'une famille avec laquelle Constance Debré, après une première vie réglée, a rompu en se tournant vers les femmes et en quittant son mari et sa charge d'avocate, avant de se voir retirer celle de son fils. Cette fois encore, elle serre donc les dents, jusqu'à faire de cette dépossession le ressort de sa vie: elle se privera de l'essentiel, appartement, fric, fringues, pour aller d'une femme l'autre en écrivant des livres – *Nom* est le quatrième, il refait le procès de sa tribu et l'apologie de cette intrigante mue sexuelle et sociale –, une façon paradoxale d'être fidèle à ses noms et prénoms. Comme une crise d'adolescence tardive, un « lâcher-tout » furieux, à la quarantaine.

Adeptes du « Familles, je vous hais », l'héritière liquide dans la soude ses derniers bijoux de famille. Les attaques contre la littérature devenue la bourgeoisie même fleurent les manuels soviétiques et la charge contre les enclaves de mouche de Roland Barthes, le machisme de feu les hussards. Mais Constance Debré ne se paie pas de mots. Tous les vaisseaux qu'elle brûle font avancer son embarcation de papier, avec le laconisme ascétique des samourais. « *Il n'y a pas à discuter / Il n'y a pas à s'interroger / Il n'y a qu'à agir et mourir.* » C'était déjà la devise, prise à Tennyson, de *La Charge de la brigade légère*. ■

CLAUDE ARNAUD

*Nom*, de Constance Debré (Flammarion, 176 p., 19 €).